

de son wagon qui faisait face au salon présidentiel. Ce n'est pas sans difficulté qu'elle a pu effectuer ce changement de place. Elle a marqué qu'elle tenait à s'imposer cette fatigue pour pouvoir prendre congé du président de la République ; à cet effet, elle s'est inclinée par trois fois en essayant de se soulever.

Ce n'est pas en manière de bouche-trou de chronique que j'ai cité ces lignes, mais bien pour faire voir aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ comment la plus grande reine de l'Europe et le président de la plus grande république du vieux monde se sont rencontrés, sur un pied d'égalité parfaite.

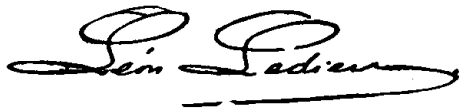
Ce n'est pas la première fois, du reste. L'année dernière, n'a-t-on pas vu l'empereur et l'impératrice de l'immense empire Russe, rendre visite au chef du gouvernement français.

Président de République, empereur, impératrice, reines, se serrant la main et se faisant des compliments, qui donc eu prévu cela, il y a cent ans à peine !!!

Celui qui se serait avisé de dire que cela serait un jour, aurait certainement passé pour fou.

Et, dans cent ans, y aura-t-il encore un seul trône debout en Europe ?

Très probablement, non.



NOS GRAVURES

LES CRÉTOIS DANS LES DÉFILÉS

Nous avons dit, précédemment, que l'île de Crète (ou de Candie), est une des plus grandes de l'Archipel. Sa population est de près de trois cent mille âmes. Une longue chaîne de montagnes court d'un bout à l'autre de l'île, dans sa longueur, de l'est à l'ouest.

Dans ces montagnes remplies de défilés étroits, que surplombent des masses rocailleuses ne demandant qu'à s'écrouler, quelques hommes déterminés peuvent arrêter toute une armée. Les Crétois, habitués à la guerre de partisans, n'ont pas manqué d'organiser des guérillas défiant les Turcs et même les lâches nations, peuples apostats de l'Europe, unissant leur dizaine de millions de soldats contre un petit peuple de deux millions d'âmes, en tout !

C'est un épisode de cette guerre de partisans que montre notre gravure.

LES ANGES DU FOYER

Quelle magnificence Dieu apporta dans la création ! Avec quelle profusion il sema les couleurs les plus tendres, les parfums les plus délicats sur les fleurs de nos champs, de nos bois. Si, levant les yeux plus haut, je considère les astres et leur cours, mon âme, éblouie, reste anéantie devant tant de grandeur, devant tant de puissance.

Et qu'est-ce tout cela, ô mon Dieu ! que sont ces conceptions grandioses des ciels du Nord ou du Midi, que sont ces immensités dont les profondeurs abritent des millions de mondes—qu'est-ce tout cela, ô mon Dieu ! devant la merveille des merveilles, l'explosion suprême du génie infini d'un Dieu : une mère ?

Qu'est la matière, en comparaison de l'esprit ? Et l'homme, qu'est-il auprès d'un ange ?—Dieu mit auprès de l'homme, pour l'aider à supporter les épreuves de la vie, un ange invisible—et les anges du foyer : la mère et l'enfant, devant lesquels on tomberait à genoux... car ce sont les plus beaux reflets de la Divinité, que ces Anges du Foyer !

FIRMIN PICARD.

La liberté a retrouvé ses titres de noblesse en montant au Calvaire.—CHATEAUBRIAND.

Le rire est l'épreuve de la beauté : les femmes qu'il embellit sont de race divine.—HENRI ROUJON.



Ce n'est pas sans un sentiment de réelle douleur que nous annonçons, à notre tour, la mort du littérateur distingué, du chrétien ardent et convaincu, M. Faucher de Saint-Maurice.

Une plume plus autorisée que la nôtre dira, dans notre prochain numéro, ce que fut cet homme de bien, ce cœur sensible et généreux à ce point, qu'il a trouvé moyen de ne point faire fortune ! Nous publierons aussi, dans ce prochain numéro, le portrait du grand patriote.

Tous ceux qui l'ont connu, l'ont aimé—dit un de nos confrères—: par conséquent, tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ étaient ses amis. Les amis n'oublient point, auprès de Dieu, celui des leurs qui retourne aux éternels séjours !

S. E. Mgr Merry del Val, délégué par le saint Père auprès du Canada pour différentes missions d'apaisement, est arrivé à Montréal, venant de New-York, le mardi 30 mars ; de Montréal, s'est aussitôt dirigé sur Québec où il est arrivé à trois heures après-midi.

La réception a été grandiose, et les cérémonies à la cathédrale, vraiment touchantes. Un grand nombre de maisons et d'édifices étaient pavés : c'était fête pour tous !

Le 1er avril courant, à sept heures du soir, Mgr Merry del Val arrivait de Québec à la gare Dalhousie. Un service d'ordre était établi sur les quais. Cent agents de police et le corps de musique de la police attendaient l'arrivée du délégué apostolique.

Quelques personnages de distinction, parmi lesquels l'honorable M. J. Royal, furent présentés à Son Excellence dès l'arrêt du train.

Toutes les cloches de la ville sonnèrent de ce moment jusqu'à sept heures et demie. Vers sept heures et demie, à la Cathédrale, le délégué chanta un salut solennel, se rendit à l'Archevêché, d'où il est parti samedi, trois avril, vers Ottawa.

D'Ottawa, Monseigneur nous reviendra et demeurera quelque temps à Montréal.

Nous avons connu, personnellement, la noble famille Merry del Val : nous pouvons dire qu'un Merry del Val ne s'en laisse imposer par personne. Tous nos lecteurs comprennent ce mot : *personne* !

Une très jolie conférence sur la race Canadienne-française, et sur le français du Canada-français, a été donnée jeudi, 25 mars dernier, à huit heures du soir, au Château Ramezay, par le très sympathique historien canadien, M. Benjamin Sulte.

Tous nos lecteurs ont admiré, dans ses écrits, la superbe aisance de notre collaborateur aimé.

De dehors séduisants, d'une parole facile, il captive son auditoire : et nous n'étonnerons personne, en disant que sa conférence fut un réel succès. Nous nous permettrons—quand la place dans le joli MONDE ILLUSTRÉ sera plus grande,—de poser deux questions au savant historien, questions relatives à des observations faites en maint endroit par nous personnellement.

Qu'il est regrettable que nous ne puissions avoir souvent de ces régals littéraires ! Nous espérons que M. Benjamin Sulte nous donnera souvent l'occasion de l'entendre : la lumière doit-elle rester sous le boisseau—dit l'Écriture !

Le gouvernement français demandera, à la Chambre des députés, de voter une petite bagatelle de trois cent millions de francs (soixante millions de dollars) pour la construction de quarante-cinq navires de guerre et cent quarante torpilleurs ! De quoi, sans doute, écraser les amis et les ennemis, les Turcs et les Grecs ?... Chi lo sa ?...

La législature de la Nouvelle-Ecosse est dissoute, les élections vont se faire tout de suite. La présentation des candidats aura lieu le treize avril—tant pis pour les candidats esprits-forts, surtout si ce misérable treize est un vendredi ; ce que je ne me donne pas la peine de chercher !—et le vote (ce que nos confrères traitent du nom barbare de : *Votation* !...) le vote, dis-je, se fera le vingt avril.

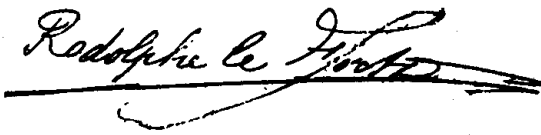
Que les bulletins leur soient légers !...

Une dépêche de Rome nous apprend, enfin ! que le fameux saltimbanque Crispi, bombardé ci-devant premier ministre du royaume en décomposition d'Italie, le mangeur de Pape et même du roi qu'il avait l'air de garder sous son bras en vrai protecteur, ce Crispi doit ou a dû comparaître devant un juge d'instruction, accusé qu'il était de "transactions financières illégales" (!) avec la banque de Naples. Nous appelons cela, en français : accusé de vol et de faux.

A lui aussi, que ses chèques lui soient légers !

Enfin ! Le croiriez-vous ? Le très pudibond, le très puritain, le parangon des vertus, l'Oncle Sam en un mot, s'est figuré que les combats sauvages de ses gladiateurs "paquets de chair" pouvait bien blesser un peu l'humanité : les différents Etats formant l'habit d'Arlequin, notre voisin, vont se mettre à voter jusqu'à extinction de souffle, l'extinction de ces stupides exhibitions de chair humaine !

Vieux moutard que jamais !



PETITE POSTE EN FAMILLE

Adrienne P.—Veuillez revoir les Règles générales publiées dans notre numéro 672.—Vu l'intérêt général, nous publierons "La lecture," avec certains changements.

J.-H. D., Saint-Félix.—Voyez nos Règles générales, No 672. Nos pauvres typographes, surchargés, ne peuvent songer à retourner le feuillet : c'est pour quoi, il ne doit y avoir de texte que d'un seul côté du papier.

Violette, Montréal.—Les fleurs d'antan ont toujours un charme réel : le souvenir seul de leur parfum ne les ferait-il pas chérir ? Chaque fleur a sa place... et son tour. Si la violette se cache sous la ramure bourgeonnant à peine, quel plaisir que de la découvrir au moment opportun !

Paul C., Armissan (France)—Examinerons vos deux envois et vous préviendrons de la décision prise. Merci de votre collaboration fidèle.

P. G., Montréal.—Le "Renouveau" amène tant d'idées, que la plume, parfois, ne peut suivre. Impossible de dire notre impression par écrit : pouvez-vous passer en nos bureaux, de 9 à 11 heures du matin ou de 2 à 5 soir, ou préférez-vous autre moyen ?

H. E., Saint-Roch de R.—Reçu par notre estimé collaborateur M. Mayrand votre essai. Vous verrez que le sujet a été traité plusieurs fois : nous insérerons, parce que vous mettez cœur et religion à contribution.

A nos amis.—LE MONDE ILLUSTRÉ est un journal français : nos amis auraient-ils la bonté de ne pas nous écrire en anglais ? Une personne, d'un nom essentiellement canadien-français, nous écrivait récemment en anglais : chaque chose à son temps ! Que dirait-on si, usant de notre droit, nous répondions à ces missives en une autre langue étrangère ? Qui pourrait nous en blâmer ?

Je hais l'or, parce qu'il a bien souvent donné de mauvais conseils.